



HAL
open science

Le pali : l'espéranto archaïque du bouddhisme theravāda

Melinda Zulejka Fodor

► **To cite this version:**

Melinda Zulejka Fodor. Le pali : l'espéranto archaïque du bouddhisme theravāda. 2023, 10.58079/11yy2 . hal-04745446

HAL Id: hal-04745446

<https://hal.science/hal-04745446v1>

Submitted on 26 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Le pali : l'espéranto archaïque du bouddhisme theravāda

PAR ILARA · PUBLIÉ 20/12/2023 · MIS À JOUR 25/07/2024



par Melinda Fodor

C'est quelque part dans le nord de l'Inde orientale, au sein d'une ancienne communauté bouddhiste, que la première langue naturelle « espéranto », le pali, a vu le jour. Son émergence n'est certainement pas le résultat d'une construction artificielle, volontaire et rapide, mais plutôt d'un processus naturel, involontaire et long. Malgré cela, son rôle a été similaire à celui de l'espéranto construit par L. L. Zamenhof en 1887 : préserver et diffuser les enseignements de non-violence du Bouddha à travers différentes régions et classes sociales, dans une seconde langue universelle compréhensible par tous.

Le pali, langue classique archaïque indo-aryenne, se situe linguistiquement entre le sanskrit et les langues modernes indiennes. Néanmoins, historiquement, il dérive d'une langue vernaculaire (le prakrit) parlée pendant les périodes védiques (du II^e millénaire au VI^e s. avant

notre ère), qui coexistait avec le sanskrit védique réservé au clergé brâhmanique. En d'autres termes, tandis que le sanskrit était exclusivement utilisé par les hommes de hautes castes et dans les rituels védiques, une autre langue servait de véhicule pour la communication de tout le monde au quotidien. C'est de cette langue commune, avec ses parlers régionaux, que provient le pali.



Les origines du pali remontent aux enseignements de Gautama Siddhârtha Śākyamuni (IV^e s. avant notre ère, plus connu sous le nom de Bouddha), et il est devenu la langue sacrée de la liturgie bouddhique *theravāda*. Malgré sa cohérence grammaticale, il s'agit d'une sorte d'espéranto antique, une langue véhiculaire qui résulte d'un mélange de divers dialectes moyens indo-aryens provenant de plusieurs zones géographiques, qui a probablement été compréhensible par tous leurs habitants.

Bouddha, en tant que réformateur, désirait que ses enseignements soient accessibles à tous, et il autorisait chacun à les réciter dans sa langue maternelle régionale. La transmission de ses paroles est restée strictement orale jusqu'au quatrième concile bouddhiste au I^{er} s. avant notre ère, lorsque l'écriture est devenue le moyen de préservation pour les générations futures. Le pali a donc été conservé dans cet état de mélange dialectal, et n'a été codifié par les grammairiens Kaccayāna, Moggallāna et Aggavaṃsa qu'à partir du VI^e s. de notre ère.

Bouddha est né à Kapilavastu, une ville du royaume de Śākya. Il a résidé à plusieurs endroits au cours de sa vie : Śrāvastī (Kośala), Vārāṇasī (Kāśī), Vaiśālī (Vr̥ji), Rājagṛha (Magadha), Kauśāmbī (Vatsa) et Kuśīnagara (Malla), où il atteint le *parinirvāṇa*. Après son décès, sa communauté subit divers changements, définis lors de conciles à Rājagṛha, Vaiśālī et Pāṭaliputra. Ces localités couvrent principalement la région de Magadha (nord-est de l'Inde, près de la frontière du Bengale) à Śūrasena (centre-nord de l'Inde, près de la frontière du Népal), et Pañcāla (centre nord-ouest de l'Inde), représentant la première diaspora dialectale bouddhiste.

Les dialectes de ces régions sont regroupés sous le terme générique « prakrit », mais ensuite chacun est nommé selon son lieu d'origine ou ses habitants. C'est ainsi que la langue de Magadha est appelée māgadhī, celle de Śūrasena śaurasenī, et celle de Pañcāla paiśācī (selon Rājaśekhara [XI^e-X^e s.], Kannauj). L'exception est le pali, qui n'est rattaché à aucune région ni à aucun peuple en particulier, même si Buddhaghoṣa (V^e s.) a identifié le pali au māgadhī. Selon une autre interprétation, le terme « pali » signifie simplement « texte », faisant référence aux canons bouddhistes.

Grâce aux grammairiens du prakrit littéraire, nous connaissons certaines spécificités des dialectes régionaux, que l'on peut aussi identifier dans la langue pali. Par exemple le māgadhī et le paiśācī *ññ* (*kaññā* « fille »), le māgadhī *y* (*seyyā* « lit »), le paiśācī *n* (*panasa* « fruit à pain »), et le śaurasenī *dh* (*idha* « ici bas »). Au nominatif masculin singulier, le paiśācī utilise *-o* (*putto* « fils », standard en pali), tandis que le māgadhī a une terminaison *-e* (*putte* « fils », occurrence possible, mais rare en pali). Les dentales intervocaliques sont également préservées dans le paiśācī (*ati* « au-delà », *patha* « route »). L'optatif du māgadhī et du pali (*bhave/bhaveam* « qu'il soit »), et le passif du paiśācī et du pali (*dijyate* « il se fait donner par ») sont très similaires, voire identiques à la 3^{ème} personne du singulier. Comme les dialectes prakrits, le pali simplifie également certaines aspirées intervocaliques (*kh, gh, ph, bh*) en *h*.

Les dialectes du prakrit littéraire omettent généreusement les occlusives (*k, g, c, j*) et parfois les semi-voyelles (*v, y*) intervocaliques du sanskrit. Cependant, le pali, tel que nous le connaissons à travers les textes, ne suit pas ces règles. En effet, les langues du prakrit archaïque, dont les premières traces remontent aux inscriptions sur les piliers d'Aśoka au III^e siècle avant notre ère, les préservent également. Les prakrits littéraires documentés par les grammairiens (le premier d'entre eux étant Vararuci au II^e siècle de notre ère) sont tardifs et démontrent une évolution phonétique. La question de savoir si les occlusives intervocaliques sanskrites étaient absentes ou non des dialectes prakrits d'origine fait toujours l'objet d'un débat. Certains chercheurs proposent que les prakrits d'origine aient évolué vers des langues soutenues utilisées dans l'administration par un processus appelé « sanskritisation ». D'autres soutiennent que c'était du sanskrit mal prononcé par les natifs non sanskrits. Quel que soit le processus spécifique impliqué, la présence de caractéristiques proches du sanskrit indique que le pali était employé parmi des groupes instruits, mais qu'il restait compréhensible pour un plus large public, à l'instar des prakrits archaïques d'Aśoka.

Aśoka, après avoir unifié l'Inde par la force militaire, se repentit des souffrances qu'il avait causées et se convertit au bouddhisme *Theravāda*. Fervent disciple, il répandit les enseignements du Bouddha non seulement dans la péninsule indienne, mais aussi en envoyant des missionnaires bouddhistes dans d'autres pays, dont le Sri Lanka. Il a érigé des édits royaux dans différentes parties de l'Inde, sur lesquels ses lois d'État et le *dharma* de Bouddha étaient gravés dans différents dialectes prakrits archaïques, proches du pali. Cela a marqué le début de la diffusion du bouddhisme *Theravāda*.

A partir du I^{er} siècle avant notre ère, le sanskrit était devenu la langue par excellence pour toutes les sciences indiennes, les religions et les communautés savantes, surpassant son rôle liturgique initial dans la tradition brahmanique. Ce changement a également affecté les communautés bouddhistes et jaïnes qui utilisaient auparavant d'autres langues que le sanskrit, et la plupart d'entre elles ont fini par adopter son usage exclusif. En revanche, le pali a été préservé sous sa forme archaïque jusqu'à ce jour en tant que *lingua franca* canonique du bouddhisme *Theravāda*, grâce à sa homogénéisation par les grammairiens pali mentionnés ci-dessus. Le canon pali a été rédigé dans cette langue en différentes écritures, sur des manuscrits en feuilles de palmier et en papier, copiés et transmis pendant des siècles. Ces textes sont encore récités au sein des communautés bouddhistes *Theravāda*. En conséquence, le pali peut à juste titre être considéré comme une forme naturelle d'« espéranto archaïque ». Il partage les mêmes caractéristiques que l'espéranto créé par Louis-Lazare Zamenhof en 1887 : une langue neutre qui facilite la communication entre des personnes de langues différentes, sans lien avec une région particulière. Le pali a joué un rôle essentiel dans la promotion des enseignements de « paix et amour » du Bouddha dans toutes les communautés régionales, sans distinction de sexe ou de statut social, non seulement dans le nord de l'Inde mais aussi, plus tard, dans certains pays voisins du sud où la culture indienne a été adoptée.



Melinda Fodor, Enseignant-chercheur vacataire (GREI)

Melinda Fodor est spécialiste de la littérature et de la philosophie bouddhiques indiennes en sanskrit, pali, prakrit et tibétain. Elle se concentre sur la littérature et la poétique prakrites, ayant soutenu sa thèse sur le drame prakrit en 2017 (EPHE-PSL). Elle a catalogué la collection de manuscrits sanskrits Pelliot à la BnF dans le cadre du projet HisTochText (2018-2021). Lauréate de bourses prestigieuses, elle a également enseigné le prakrit à l'Université d'Aix-en-Provence et à l'Université de Rome Sapienza. Depuis 2021, Melinda Fodor assure l'enseignement du prakrit (niveaux débutant et intermédiaire) à l'ILARA.

OpenEdition vous propose de citer ce billet de la manière suivante :

ilara (20 décembre 2023). Le pali : l'espéranto archaïque du bouddhisme theravāda. *ILARA, l'Institut des langues rares*. Consulté le 20 octobre 2024 à l'adresse <https://doi.org/10.58079/11yy2>

